

Homélie pour le IIIème Dimanche de l'Avent

(Année A)

En entrant dans la Cathédrale, en regardant la crèche, les appréciations sont diverses :

- Certains sont mécontents alors que d'autres sont ravis.
- Certains sont déroutés par les matériaux employés alors que d'autres s'extasient devant la sobriété de la crèche.
- Certains pensent qu'elle n'est pas achevée alors qu'elle l'est.

Lorsqu'on commence à donner quelques explications, les jugements évoluent.

- Quand on découvre que la barque peut évoquer l'arche de Noé, on prend conscience d'un fondement biblique dans la conception de la crèche.
- Quand pour d'autres, l'embarcation évoque les bateaux des migrants, on prend conscience que le Fils de Dieu s'est incarné pour rejoindre tout homme : quelle que soit son origine, sa culture.
- Quand la barque évoque l'humanité en construction : une humanité blessée, attaquée par le Père du mensonge ; on prend alors conscience que la barque où sera déposée Jésus dans la nuit de Noël évoque le salut venu en Jésus-Christ.

Alors, si vous le voulez bien, montons dans la barque en nous appuyant sur le prophète Isaïe.

I – L'attente du Seigneur.

a) Le renouvellement complet.

Dans la première lecture, Isaïe emploie des images pour parler du projet de Dieu. Il y est question de désert, de pays aride. Dans ce paysage inhospitalier, le projet de Dieu va prendre la forme d'un bouleversement total :

- Le pays aride se couvrira de fleur
- Le pays de la soif deviendra un pays irrigué par une source.
- Le pays de la désolation se changera en un pays où Dieu renouvelle son peuple.

Charnière : Ces images, elles prennent toute leur force si nous les transposons dans notre vie.

b) L'attente du Seigneur.

Certains aspects de notre vie sont cette terre désolée dont parlait Isaïe : l'épreuve liée à la maladie ou au grand âge, la solitude, les remises en question profondes qui viennent fragiliser nos fondations. Cette aridité : ce sont ces relations blessées avec ceux qui nous entourent, les injustices dont nous nous rendons complices, l'endormissement de notre conscience face aux appels que le Seigneur nous adresse à-travers nos frères en humanité.

Comme le Seigneur fait fleurir le désert, comme le Seigneur fait jaillir une source au milieu du pays de la soif, le Seigneur vient renouveler notre vie. Il vient à nous comme cette source où nous sommes appelés à puiser. Il fait fleurir la vie là où nous nous étions perdus dans des compromissions mortifères. Il vient nous éclairer de sa présence là où nous nous étions égarés dans les ténèbres.

Quelle que soit notre vie, je pense plus particulièrement à ceux qui vivent un profond mal-être, à ceux qui sont enfermés dans leur détresse, je veux redire ceci : le Seigneur fait toute chose nouvelle. Accueillez Celui qui vient. Il vient parce qu'Il vous aime. Il vient parce que vous avez du prix à ses yeux. Il vient pour que vous ayez la vie en plénitude.

Transition : C'est en Jésus-Christ que cette vie nous est communiquée.

- Tombés, c'est en Lui que nous sommes relevés.
- Prisonniers des liens du péché, c'est en Lui que nous sommes libérés.
- Abattus, c'est en Lui que nous sommes consolés.

II – Témoins de l'espérance.

a) La mission du prophète.

Comme le dit Isaïe : « **On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu** » (Is 35,2). Cette gloire du Seigneur, elle prend la forme de la proximité du Fils de Dieu avec tout ce qui fait notre vie. Cette présence du Fils de Dieu dans les tréfonds de notre humanité, voilà ce qui permet précisément à notre humanité de grandir. Dieu est beaucoup plus présent en moi que je ne le suis à moi-même. Cette présence de Dieu à ce qui fait ma vie, voilà ce que j'ai à découvrir.

Charnière : Découverte, cette présence devient la source de notre espérance.

b) Vivre dans l'espérance.

Renouvelés dans le Christ, habités par cette espérance venue de Lui, nous sommes appelés à en devenir témoins. Isaïe le dit là encore à l'aide d'une image :

« Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux qui fléchissent » (Is 35,3).

- Comment suis-je celui qui fortifie les mains défaillantes d'une personne qui m'entoure, que je côtoie dans mon voisinage, dans mon lieu de travail ?
- Comment suis-je celui qui affermit les genoux de celui qui ploie sous le poids des difficultés ?

Ce que le Seigneur m'a donné de connaître en Jésus-Christ, voilà ce qu'Il m'appelle à vivre dans une attention renouvelée pour mes frères et dans un réel service de leur humanité blessée.

Conclusion : Dans cet envoi en mission, sachons reconnaître que le Seigneur ne nous abandonne pas mais qu'Il nous soutient et nous accompagne. Comme nous le rappelait Isaïe : « Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver » (Is 35,4). Amen.